

Paolo LOLLO

Psychanalyste,

Chercheur en philosophie et en littérature italienne à l'université Paris III

plollo@free.fr

DAVID MALKIN *

" ... Un homme surgit alors ... en tous points notre semblable, mais doué d'une mystérieuse puissance de 'vision'. " Ainsi KANDINSKY parle des artistes qui révèlent, à travers la création de formes nouvelles, la vie invisible qui constitue la vérité de l'homme. Leurs œuvres impriment un mouvement neuf à l'esprit et poussent "en avant et en haut le lourd chariot de l'Humanité ". L'art de David MALKIN possède cette force d'éveil prophétique qui engendre une nouvelle vision du monde futur.

Né en 1910 à Akkerman, à quelques kilomètres d'Odessa, il étudie la sculpture dans l'atelier d'un vieux maître français qui habitait la ville. Akkerman, Bielgorod en slave ("ville blanche"), devient au mois de mai, pendant la floraison des acacias, blanche et parfumée. C'est ainsi que la ville est demeurée dans la mémoire du peintre. En 1934, il part en Palestine dans un kibboutz. Il travaille quelques années dans les orangeries de l'exploitation ; sculpte de nuit des portraits et des nus.

Sa première exposition à Jérusalem devait faire scandale. Le jeune sculpteur, petit-fils d'un scribe de la Torah, avait transgressé l'interdit de faire idole de " ce qui est en haut dans le ciel, ou en bas sur la terre " (Ex. 20, 4 ; Dt 5,7).

Au cours de la deuxième guerre mondiale, il gagne l'Italie avec la 8^e armée du Général MONTGOMERY. Il s'établit à Florence après la guerre, où il sera diplômé de l'Académie des Beaux Arts. En 1955, il quitte l'Italie pour venir à Paris avec sa femme et sa petite fille. Il deviendra bientôt la figure la plus marquante de l'Ecole de Paris dans l'atelier d'André LOTHE.

David MALKIN refuse d'exposer jusqu'en 1982. Ses œuvres, sculptures et peintures, ne sont accessibles qu'aux seuls amateurs et collectionneurs. A cette date cependant, il accepte d'exposer dans la Galerie ARNOUX.

Il participe depuis lors à plusieurs salons, mais bien que reconnue et vivement appréciée des amateurs, son œuvre demeure inaccessible et n'est pas pleinement comprise ni suffisamment étudiée. KANDINSKY disait que les vrais créateurs ne recherchent ni la reconnaissance ni la célébrité ; leur œuvre se suffit à elle-même, comme salaire de leur travail. David MALKIN est ainsi resté longtemps à l'écart du grand public, loin du marché de l'art. Totalement absorbé dans son travail créatif, il ne s'est pas laissé séduire par les effets de mode et refusa de voir les contraintes académiques tarir la source de son inspiration.

A distance de la société de consommation qui réduit la création à l'état de marchandise, le peintre n'était toutefois pas détaché du monde. Sa curiosité intellectuelle, sa soif de savoir, sa vaste culture étaient le produit d'une profonde joie de vivre et d'un désir terrestre d'expérimentation. Il parlait couramment le français, l'italien, le russe, l'hébreu et il plaisantait en yiddish.

MALKIN est aujourd'hui considéré comme un artiste abstrait. On a l'habitude de le rapprocher de Nicolas de STAEL ou de MANESSIER. Cependant, sa peinture apparaît davantage intelligible dans une confrontation avec celles de KANDINSKY et de Paul KLEE. Tous trois mettent l'abstraction au service d'une recherche de nouveaux moyens formels susceptibles de pénétrer les secrets de la nature. Libérés de la contrainte figurative, ils se consacrent à l'étude de formes nouvelles, à travers une analyse des signes, des couleurs et de la lumière.

L'abstraction permet de décomposer la nature en éléments simples qui perdent ainsi leur caractère défini et reconnaissable. La forme s'affranchit de la figuration qui est prisonnière d'une modalité

conventionnelle de représentation de la réalité, laquelle tend à se figer en idée ou idole. David MALKIN fait éclater la figure en mille fragments, étincelles de lumière révélant l'invisible. Fils d'un droguiste fabriquant des couleurs à l'ancienne, il devient le grand maître coloriste de la peinture contemporaine.

Ses œuvres de la période parisienne, des huiles sur papier japon, sont de petit format. Composées comme des miniatures, elles réclament un effort considérable pour être pleinement saisies. MALKIN est un maître du signe et de la lettre cachés. Le langage des formes et des couleurs semble parfois chercher une traduction dans un langage alphabétique. Des lettres hébraïques apparaissent dans la composition, apportant leur charge de sens et d'énigme. Selon Paul KLEE, l'art ne reproduit pas le visible ; il rend visible. Toute chose est périssable et " ...ce qui reste de la vie, c'est l'esprit. Le Spirituel dans l'art : ce qui dans l'art est artistique. " Le spirituel devient pour David MALKIN une forme particulière de matière qui prend corps quand elle s'unit à la matière des couleurs, et se fait ainsi réalité palpable. Ses tableaux sont des fenêtres ouvertes sur un infini en transformation.

Buissons enflammés, nuit envahie par des flots de lumière reflétant une forme d'origine. Une tempête de couleurs renvoie à un lieu, éléments entremêlés qui cherchent une nouvelle définition et s'incarnent dans des ombres, des figures : rabbins en prière, clowns tristes, musiciens qui dansent, masques tragiques. Des formes géométriques se meuvent comme un échiquier en plein jeu, créant un espace étrange à plusieurs dimensions. Les figures carrées et rectangulaires dominent cette peinture; les lignes sont souvent verticales et horizontales. Les formes apparaissantes suggèrent des fenêtres et des portes ouvertes sur un au-delà de l'espace.

* Préface parue dans le catalogue de l'exposition
« David MAKIN Peintures des années 50 à 90 »
édité à Paris en février 2007 par la Galerie ARNOUX.